



CRAIG JOHNSON est né en 1961 dans une petite ville du Midwest. Après ses études, il est devenu pêcheur professionnel, charpentier, cow-boy... et a même fait quelques incursions dans le monde du rodéo. Il a également enseigné à l'université et fait un temps partie de la police de New York avant de se consacrer pleinement à l'écriture. *Little Bird*, premier volet de la saga mettant en scène le shérif Walt Longmire, a reçu en France le Prix du roman noir 2010 du Nouvel Observateur. Craig Johnson vit aujourd'hui dans un ranch au pied des Big Horn Mountains, dans le Wyoming.

## Little Bird

*Little Bird* fête nos retrouvailles avec le grand roman américain, celui des Jim Harrison, des James Welch, inlassables chasseurs d'histoires, amis des destins brisés et de la nature bafouée...

TÉLÉRAMA

Du lyrisme, de l'humour, un goût très sûr des dialogues et un sens émerveillé de la nature, du tragique aussi. À chaque page de *Little Bird*, tout vit, tout bruisse, tout menace, tout enchante.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Dans ce polar écrit en panoramique avec une plume surtendue, Craig Johnson trimballe un shérif dans l'immensité du Wyoming et retrouve le lyrisme ironique des maîtres de l'école du Montana. Une merveille.

LE FIGARO MAGAZINE

Une délicatesse et une poésie d'une rare beauté.

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

Le digne coup d'envoi d'une série de romans mettant en scène le shérif Longmire.

LIRE (Les 10 meilleurs polars de l'année)

Craig Johnson est un immense écrivain. C'est la meilleure nouvelle de l'année.

FRANCE INTER





DU MÊME AUTEUR

*Little Bird*, Gallmeister, 2009.

*Le Camp des Morts*, Gallmeister, 2010.

*L'Indien blanc*, Gallmeister, 2011.






totem

craig johnson  
little bird

Traduit de l'américain  
par Sophie Aslanides



 Gallmeister





Titre original :  
*The Cold Dish*

Copyright © 2005 by Craig Johnson  
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2009, pour la traduction française  
© Éditions Gallmeister, 2011, pour la présente édition

ISBN 978-2-35178-509-6

ISSN 2105-4681

**totem** n°09

Conception graphique de la couverture : Valérie Renaud





*À la gagnante du concours de beauté  
des producteurs de lait de Wayne County  
et au meilleur tireur de Cabell*





La vengeance est un plat qui se mange froid.  
CHODERLOS DE LACLOS





Afin de rester fidèle au texte original, la traductrice a choisi de conserver les noms des personnages indiens. L'auteur ayant parfois fondé des jeux de mots sur ces noms, il paraît cependant utile d'en fournir au lecteur une traduction approximative. Dans l'ordre d'apparition dans le texte :

Henry Standing Bear : Henry Ours Debout  
Melissa Little Bird : Melissa Petit Oiseau  
Lavanda Running Horse : Lavanda Cheval au Galop  
Charlie Small Horse : Charlie Petit Cheval  
Dany Pretty on Top : Dany Joli Dessus  
Artie Small Song : Artie Petit Chant  
Brandon White Buffalo : Brandon Bison Blanc  
Alice Shoulder Blade : Alice Omoplate  
Dena Many Camps : Dena Camps Multiples  
Frank Red Shield : Frank Bouclier Rouge  
Wanda Real Wolf : Wanda Vrai Loup





## 1

— Bob Barnes dit qu'ils ont trouvé un corps sur les terres du Bureau d'Aménagement du Territoire... Ligne une.

Elle avait peut-être frappé à la porte, mais je n'avais pas entendu parce que j'observais les oies. J'observe beaucoup les oies en automne, quand les jours raccourcissent et que la glace ciselle les contours rocheux de Clear Creek. Le bureau du shérif se trouve dans l'ancienne bibliothèque Carnegie du comté d'Absaroka ; on en a hérité le jour où la bibliothèque s'est retrouvée avec tellement de livres qu'elle a dû déménager. Nous avons encore le portrait d'Andy Carnegie sur le palier, dans le hall d'entrée. Chaque fois que le précédent shérif quittait le bâtiment, il saluait le vieux philanthrope. J'occupe le grand bureau côté sud, ce qui me donne une vue dégagée sur les Big Horn Mountains à droite et la vallée de la Powder River à gauche. Les oies descendent la vallée vers le sud en s'éloignant de moi. Généralement, je suis assis dos à la fenêtre, mais parfois on me surprend tourné dans l'autre sens ; il semblerait que cela arrive de plus en plus souvent ces derniers temps.

Je la regardai. Le regard est une de mes meilleures techniques professionnelles. Ruby est grande, mince, très directe. Ses yeux bleus ont tendance à rendre les gens nerveux. C'est un avantage pour une réceptionniste : ça permet d'éviter la racaille dans les bureaux. Elle se tenait appuyée contre le chambranle de la porte. Elle essaya le style télégraphique :

— Bob Barnes, cadavre, ligne une.

Je vis la diode rouge clignotante du téléphone posé sur mon bureau et me demandai vaguement si je pouvais y échapper d'une manière ou d'une autre.





craig johnson

— Il avait l'air bourré ?

— J'ai pas souvenir de l'avoir jamais entendu sobre.

Je plaquai le dossier avec les photos que j'étais en train d'étudier contre ma poitrine et enfonçai le bouton de la ligne une, ainsi que celui du haut-parleur.

— Salut Bob, quoi de neuf ?

— Salut Walt. Tu vas pas le croire, j'te l'dis...

Il n'avait pas l'air particulièrement bourré, mais Bob est un professionnel, alors, on ne peut jamais savoir. Il resta silencieux un moment.

— Hé, sans déconner, on s'est trouvé un macchab'...

Je fis un clin d'œil à Ruby.

— Seulement un ?

— Hé, c'est pas des bobards. Billy était en train de conduire des moutons à Tom Chatham, après la parcelle du BAT, vers les pâturages d'hiver, et ces petits salopards se sont collés autour de quequ'chose dans une ravine... On a un macchab'...

— Tu l'as pas vu ?

— Non, c'est Billy qui l'a vu.

— Passe-le-moi.

J'entendis qu'on déplaçait l'appareil, et une voix comme celle de Bob, mais en plus jeune, résonna :

— 'alut Shé-if.

Voix pâteuse. Super.

— Billy, tu dis avoir vu un corps ?

— Ouais, c'est vrai.

— Il ressemblait à quoi ?

Un silence...

— Ben, à un corps.

J'envisageai de me taper la tête sur mon bureau.

— Quelqu'un qu'on connaît ?

— Oh, chuis pas allé aussi près.

Je repoussai mon chapeau vers l'arrière et soupirai.

— À quelle distance tu t'es approché ?

— Genre deux cents mètres. C'est raide dans les ravines, là où la rivière, elle coupe la vallée. Les moutons, ils décollaient pas d'ce truc.



Et moi, j'voulais pas monter mon camion là-haut, pass'que je viens juste de l'faire laver.

Je gardai les yeux rivés sur la petite lumière rouge du téléphone, et je finis par comprendre que je n'en tirerais rien de plus.

— Aucune chance que ce soit une brebis ou un agneau crevé ?

Ça ne pouvait pas être un coyote, avec tous les moutons qui grouillaient autour.

— Vous êtes où, les gars ?

— Un peu plus d'un kilomè'te après l'vieux Hudson Bridge, sur la 137.

— OK, bougez pas. J'envoie quelqu'un qui sera là dans une demi-heure max.

— Oui, m'sieur... Hé, Shé-if ?

J'attendis.

— Papa y dit que vous amenez de la bière, on en a presque plus.

— Ça marche.

Je coupai la communication et levai les yeux vers Ruby.

— Où est Vic ?

— En tout cas, elle n'est pas dans son bureau en train de lire des vieux rapports.

— Où est-elle, s'il te plaît ?

Ruby soupira à son tour et, sans me regarder une seule fois en face, elle avança jusqu'au bureau, saisit le vieux dossier en papier kraft posé sur ma poitrine et le remit dans l'armoire où elle le range chaque fois qu'elle me surprend à le relire.

— Tu ne crois pas que tu devrais sortir de ton bureau à un moment quelconque aujourd'hui ?

Elle regarda par la fenêtre. Je réfléchis.

— Pas question que j'aille sur la 137 voir des moutons crevés.

— Vic est dans la rue, elle fait la circulation.

— On n'a qu'une seule rue. Pourquoi elle fait la circulation ?

— À cause de l'installation des décorations électriques pour Noël.

— On n'est même pas encore à Thanksgiving.

— C'est un truc de la mairie.



craig johnson

Je l'avais mise sur ce coup-là hier et m'étais empressé de l'oublier. J'avais le choix : ou bien je partais sur la 137 boire de la bière et voir des moutons crevés avec un Bob Barnes complètement bourré et son abruti de fils ; ou bien j'allais faire la circulation et m'exposer au courroux de Vic.

— On a des bières dans le frigo ?

— Non.

J'ajustai mon chapeau et dis à Ruby que si quelqu'un d'autre appelait pour signaler des cadavres, nous avions déjà rempli nos quotas pour un vendredi, et qu'ils devaient rappeler la semaine prochaine. Elle m'interrompit pour mentionner ma fille, mon seul rayon de soleil.

— Dis à Cady que je l'embrasse et qu'elle me rappelle.

Il y avait anguille sous roche.

— Pourquoi ?

Sans répondre, elle me fit signe de m'en aller. Mes talents affûtés d'enquêteur me disaient que quelque chose se tramait, mais je n'avais pas le temps ni l'énergie de creuser.

Je sautai dans mon bolide, un Toyota Silver Bullet, et passai par le comptoir drive-in du magasin de spiritueux de Durant prendre un pack de six Rainier. Cela n'avait pas de sens de faire entretenir les mauvaises habitudes de Bob Barnes par le comté et de lui donner un pack de six bières ; aussi, je détachai une canette et avalai une gorgée. Ah, la bienfaisante fraîcheur de la montagne. J'allais devoir passer à côté de Vic et l'écouter me dire à quel point elle était en rogne. Je m'engageai dans la rue principale, m'insérai au milieu des trois voitures qui l'encombraient et plantai mon regard dans la paume ouverte de l'adjointe Victoria Moretti.

Vic faisait carrière dans la police, comme la plupart des membres de sa famille installée à South Philadelphia. Son père était flic, ses oncles étaient flics, et ses frères étaient flics. Le problème était que son mari n'était pas flic. Il était ingénieur minier chez Consolidated Coal et avait été muté dans le Wyoming pour travailler sur un site qui se trouvait à peu près à mi-chemin entre chez nous et la frontière du Montana. Quand il avait accepté ce nouveau poste il y avait un peu



moins de deux ans, elle avait tout lâché pour le suivre jusqu'ici. Elle avait écouté le bruit du vent et joué à la femme d'intérieur pendant environ deux semaines, puis elle avait débarqué dans mon bureau pour poser sa candidature.

Elle n'avait pas l'air d'un flic, tout au moins elle ne ressemblait en rien à ceux qu'on a par ici. Je m'étais dit qu'elle devait être une de ces artistes de la Crossroads Foundation qui passaient leur temps à parcourir en bondissant les routes du comté dans leurs chaussures de course à 150 dollars, une casquette des New York Yankees vissée sur la tête. Je venais de perdre un de mes adjoints réguliers, Lenny Rowell, qui était passé à la Police de l'Autoroute. J'aurais pu faire revenir Turk de Powder Junction, mais je trouvai cela aussi tentant qu'un gargarisme avec des lames de rasoir. Ce n'était pas que Turk était un mauvais adjoint ; c'était juste que son trip de cow-boy de rodéo me tapait sur les nerfs et que je n'aimais pas son tempérament d'adolescent attardé. Personne d'autre dans le comté n'avait postulé, alors je l'avais laissée remplir un formulaire.

J'étais resté plongé dans le *Durant Courant* pendant qu'elle assise à l'accueil elle avait gribouillé sur le recto et le verso du fameux formulaire pendant une demi-heure. Sa main s'était mise à trembler et, avant d'avoir terminé, son visage s'était durci et empourpré comme du granit. Elle avait jeté la feuille sur le bureau de Ruby en disant entre ses dents : "Putain. Quelles conneries...", et elle était partie. Nous avons contacté tous ses précédents employeurs, des experts en balistique jusqu'au chef de la police de Philadelphie. Ses références étaient indiscutables : sortie dans les meilleurs 5 % de l'Académie de police, licence en droit et applications de Temple University avec déjà dix-neuf heures de crédit pour la maîtrise, une spécialité en balistique, deux citations et quatre ans de patrouille. Elle avançait vite, et l'année suivante, elle serait sûrement passée détective. À sa place, moi aussi j'aurais été en rogne de me retrouver à la circulation.

J'étais allé en voiture à l'adresse qu'elle nous avait laissée, un petit mobile-home près de l'intersection des deux autoroutes, avec, autour, rien que de la terre nue et des buissons de sauge. Il y avait une Subaru avec des plaques de Pennsylvanie et un autocollant ALLEZ LES OWLS !

craig johnson

collé derrière ; je me suis dit que j'étais au bon endroit. Quand je suis arrivé en haut des marches, elle avait déjà ouvert la porte et me regardait à travers la moustiquaire.

— Ouais ?

J'ai été marié pendant un quart de siècle et j'ai une fille avocate, alors je sais comment gérer ce genre de situations. Aller droit au but, rien que les faits, m'dame. J'ai croisé les bras, je me suis appuyé sur sa balustrade et j'ai écouté les grincements des rivets qui essayaient de s'échapper des deux parois en aluminium.

— Vous le voulez, ce job ?

— Non.

Son regard m'a traversé pour aller se poser sur l'autoroute. Elle ne portait pas de chaussures, ses orteils étaient cramponnés à la moquette comme un chat y aurait planté ses griffes, comme pour s'empêcher de s'envoler. Elle était de taille et de corpulence un peu inférieures à la moyenne, elle avait le teint mat, des cheveux noirs coupés courts qui se dressaient en épis effrontés. Elle avait pleuré, et ses yeux avaient la couleur du vieil or ; la seule chose qui m'est venue à l'esprit, c'était que je pourrais ouvrir la moustiquaire et la prendre dans mes bras. J'avais eu pas mal de problèmes de mon côté ces derniers temps, et je me suis dit qu'on pourrait juste pleurer un bon coup, là, tous les deux.

J'ai baissé les yeux vers mes grosses chaussures en cuir marron, et contemplé la poussière qui dessinait des traînées sous le porche.

— On a un joli p'tit vent, là.

Elle n'a pas répondu.

— Bon, alors, vous voulez *mon* boulot ?

Elle a ri.

— Peut-être...

Nous avons souri tous les deux.

— Vous pourrez l'avoir dans à peu près quatre ans, mais là, tout de suite, j'ai besoin d'un adjoint. (Elle a regardé à nouveau vers l'autoroute.) Mais d'un adjoint qui ne va pas se barrer à Pittsburgh dans quinze jours.

Cette dernière remarque retint son attention.

— Philadelphie.

— Peu importe.

Là-dessus, j'ai reçu plus de vieil or que je ne pouvais en supporter.

— Et il faut que je porte un de ces chapeaux de cow-boy nases comme vous ?

J'ai levé les yeux vers le bord de mon chapeau, puis les ai posés sur elle, histoire de produire mon petit effet.

— Seulement si vous en avez envie...

Elle a incliné la tête et, d'un mouvement du menton, a désigné mon Bullet.

— Et j'aurai une Batmobile comme celle-là pour me balader ?

— Bien sûr.

Ça avait été le premier mensonge d'une longue série.

J'avalai encore une grande goulée de bière, puis vidai la canette et la rangeai à sa place dans le pack. Je voyais les muscles de sa mâchoire gonflés comme un biceps. Je fis en sorte qu'elle soit obligée de taper à la vitre avant de la baisser.

— Quel est le problème, m'dame l'Agent ?

Elle regarda ostensiblement sa montre.

— Il est 16 h 37. Tu vas où, comme ça ?

Je m'avachis dans le grand siège-baquet.

— Pas très loin. Je rentre à la maison.

Elle resta plantée là, à attendre. C'était un de ses grands talents : poser des questions et rester plantée, à attendre une réponse.

— Oh, Bob Barnes a appelé, il dit qu'ils ont trouvé un cadavre, entre chez Jim Keller et le terrain du BAT.

Elle rejeta la tête en arrière et découvrit une longue canine.

— Ils ont vu un cadavre ? Bien sûr, et moi, je suis un pilote de chasse chinois.

— Ben, on dirait qu'on a le grand moutonocide qu'on attendait tous.

C'était la fin de l'après-midi, et la bière que j'avais ingurgitée contribuait déjà à améliorer mon humeur. Le ciel était toujours d'un bleu Technicolor, mais un grand banc de nuages était apparu au nord-ouest et commençait tout juste à assombrir les montagnes. Les cumulus les plus proches étaient moutonneux et blancs, mais au loin,



craig johnson

leur couleur plus sombre, bleuâtre, promettait de la neige sporadique en haute altitude.

— T'as l'air complètement bourré.

Je lui lançai un regard en coin.

— Tu veux y aller ?

— C'est sur ton chemin.

— Non, c'est plus loin, sur la 137.

— C'est quand même plus près de chez toi, et comme tu rentres tôt...

Le vent commençait à se lever. Il allait falloir que je fasse fort, là.

— Bon, ben si tu veux pas...

Elle me lança un autre regard, différent.

— T'as rien fait que de rester assis dans ton bureau, le cul collé sur ta chaise toute la journée.

— J'me sens pas franchement bien, j'dois être en train de couvrir une grippe ou un truc comme ça.

— Peut-être que tu devrais te bouger, faire de l'exercice. Tu pèses combien, maintenant ? Cent vingt kilos ?

— Tu es vraiment cruelle. (Elle ne me quittait pas des yeux.) Cent quinze.

Ça sonnait mieux que cent dix-huit.

Elle observa mon épaule gauche, très concentrée, pensant probablement aux projets qu'elle avait faits pour la soirée.

— Glen va rentrer tard. (Elle se regarda dans le rétroviseur et détourna les yeux instantanément.) Où sont-ils ?

— Sur la 137, à peu près un kilomètre et demi après le vieux Hudson Bridge. (Tout ça prenait une assez bonne tournure.) Ils sont avec le camion de Billy. (Elle recula d'un pas, s'éloigna.) Ils ont demandé que tu prennes de la bière en passant, et que tu leur apportes.

Elle se retourna et tapota la portière.

— Si j'avais l'intention de leur apporter de la bière, je prendrais ce pack à moitié entamé qui est posé sur le siège à côté de toi, monsieur. Tu sais, dans cet État, il y a une loi qui interdit de transporter de l'alcool dans des contenants ouverts.

Je la regardai s'éloigner de sa démarche hommassée, le seize coups automatique se balançant sur sa hanche au rythme de ses pas.

